Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 9 (1979)
Heft: 12

Artikel: C'est l'plombier!... et c'était Fernand Raynaud!
Autor: Gygax, Georges
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-830054

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

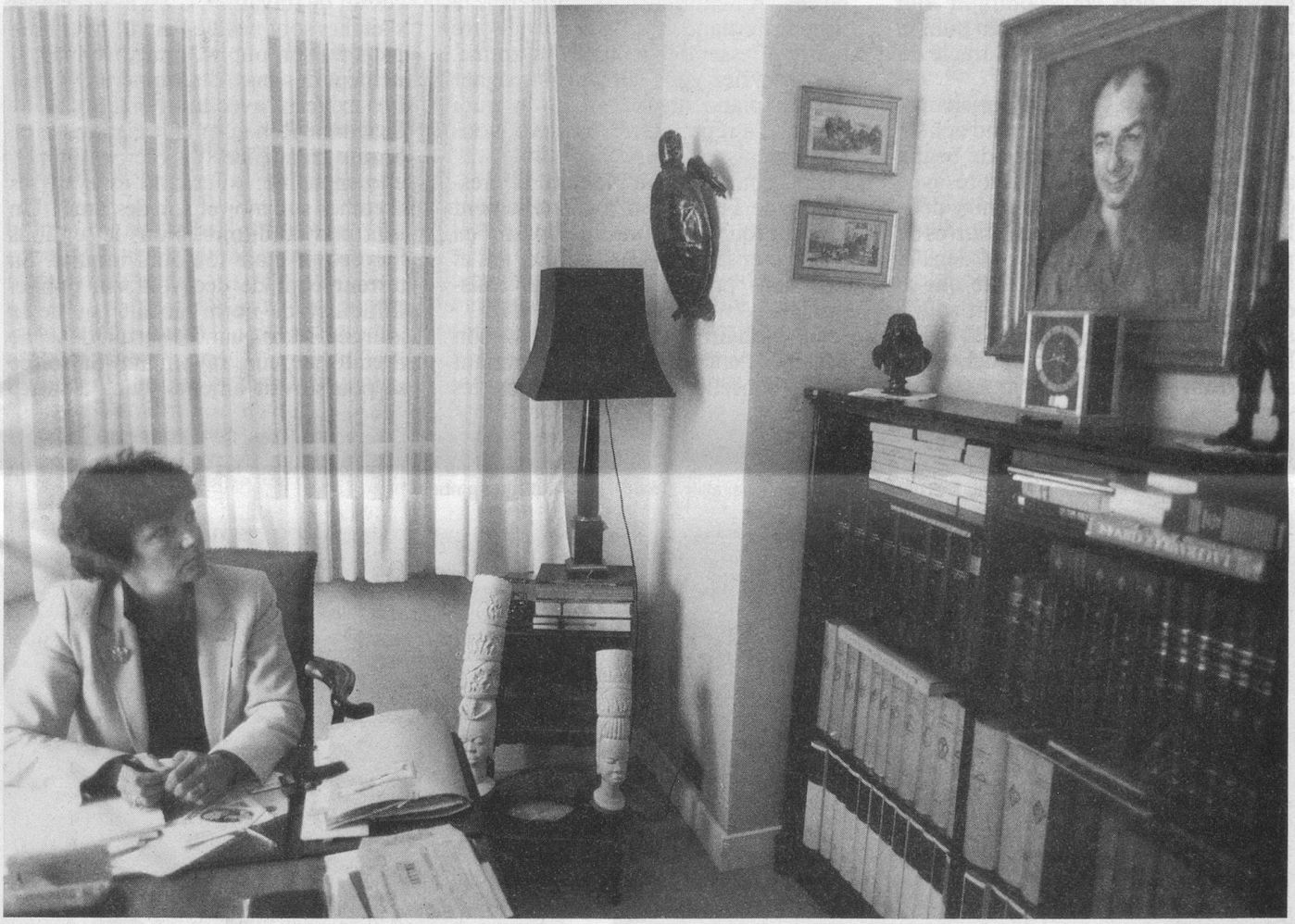
Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 03.10.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

C'EST L'PLOMBIER!..

... et c'était



Renée Raynaud: Un regard.

Fernand Raynaud!

Six ans déjà. Ce jour-là, en septembre 1973, un accident de la route près de Clermont-Ferrand. Un parmi tant d'autres. Et une nouvelle qui tombe comme la foudre: Fernand Raynaud, l'inimitable, le semeur de joie, vient de trouver la mort. Dans tous les pays francophones et bien au-delà, la tristesse succède au rire, à ce rire énorme et merveilleux que Fernand déchaînait dès qu'il apparaissait sur les planches, avec ses sketches et ses mimiques qui ont fait de lui un des plus grands fantaisistes de ce siècle.

Qui était Fernand? Comment a-t-il réussi à devenir, en quelques années, et après beaucoup de luttes, une vedette de première grandeur? Comment vivait-il, où, avec qui... Qui étaient ses amis? Etait-il gai, optimiste... Comment travaillait-il?

A Paris, grâce à Jean Nohain qui fut son grand ami et qui le fit connaître, nous avons eu la chance de rencontrer sa veuve, Mme Renée Raynaud, elle-même artiste, mère de famille attentive; une mignonne brunette pleine de charme et de personnalité qui nous a parlé de Fernand avec tendresse et franchise. Ombres et lumières d'un personnage hors du commun qui n'avait que des amis au sein du public, et qui les a gardés grâce au miracle du disque et du film.

Dans la lointaine banlieue parisienne, une villa blanche que Fernand acheta «parce qu'elle est entourée de beaux arbres»; un salon clair décoré avec goût par Renée. Des souvenirs défilent, et s'ouvrent les cartons bourrés de photos. Aux murs du salon et dans la chambre de Françoise, la fille qui se destine au théâtre, un portrait sourit aux visiteurs. Ce regard malin, pétillant de drôlerie; cette bouche qui savait tout exprimer; ces joues à fossettes... Il ne manque que la voix dont il faisait ce qu'il voulait: orgue ou clarinette, tambour ou piston. Six ans déjà...

Un dessin animé

Tout a commencé en 1951, au cours d'un gala près d'Orléans. Jean Nohain était dans la salle. Il ne connaissait pas notre héros qui, à l'époque, avait 25 ans. Jean Nohain raconte: Philippe Clay était la vedette. Il m'avait dit: «J'ai, dans ce programme, un type épatant. Il s'appelle Fernand. Il interprète un sketch qui se passe dans un train.» Le sketch m'a fait rire aux larmes. A l'entracte je suis allé dans la loge de Fernand et je lui ai dit: «Votre numéro ressemble à un dessin animé. Vous devriez vous faire accompagner par un piano désaccordé...» A quoi Fernand a répondu: «Monsieur, vous n'y connaissez rien!»

«Bref, poursuit Jean Nohain, la prestation de Fernand m'avait tellement emballé que nous sommes partis en tournée ensemble. Par la suite, je l'ai pris dans presque toutes mes émissions.»

Jean Nohain ne lâchera plus son protégé, l'encourageant, lui donnant mille conseils, le suivant dans les moments difficiles et dans les autres, ceux du succès, d'une renommée qui s'affirmait chaque jour. Selon Renée Raynaud: «C'est Jean Nohain qui a «fait» Fernand.» Et Jean Nohain d'ajouter: «Il paraît qu'il avait un caractère difficile. Moi, je me suis toujours parfaitement adapté à lui. De tous les artistes rencontrés au cours de ma longue carrière, il fut mon préféré. Personne ne fut plus sincère que lui. Il était à la fois impossible et merveilleux. Et quand je lui faisais des compliments il répondait: «Je suis consciencieux, c'est tout!» C'était profondément vrai. Jamais en repos, sa tête ne cessait de travailler. C'est ainsi que ses sketches sont nés. Je l'ai vu, pour faire plaisir à son public, imaginer spontanément des gags, des numéros. Il était très exigeant avec lui-même.»

Sa femme Renée, qui fut sa partenaire, écoute en silence. Visiblement émue, elle enchaîne: «Fernand essayait ses sketches sur moi et sur des amis. Un tout petit auditoire. Nous le sentions inquiet. Il était toujours inquiet. Sa terreur était de décevoir son public. L'inquiétude ne le lâchait pas de la journée. Mais quand il sortait de scène il était heureux, rayonnant. Sa soirée se poursuivait ailleurs, dans d'autres

Renée Raynaud en Marlène Dietrich. Fernand en Maurice Chevalier (1966).

AU «KING-CLUB»

C'EST DÉJÀ LE RÉVEILLON

« Vingt-quatre heures, ce n'est pas assez ! Deux jours suffisent à peine. Une fin d'année, ça s'arrose ! ». Fort de ces excuses faciles, Fernand RAYNAUD a mis les bouchées doubles pour « tuer » avec panache ce sacré millésime 1966. Il a coiffé le canotier de Maurice CHEVALIER, transformé sa femme Renée CARON en Marlène DIETRICH et s'est lancé dans la ronde folle du réveillon. Sa grande sarabande a commencé hier à 23 heures, au « King-Club ». Pour lui et cent autres vedettes, Albert MINSKI a acheté une dinde de 6 kg. Mais qui ne sera dévorée que des yeux. « Mlle Echaudé » — c'est son nom — aura sa cage, ses marrons, une platanée de poule de luxe et lundi, elle rejoindra sa ferme de banlieue. (Photo « Paris-Jour » - G. JOUBERT.)

choc

day

Côté scène, Sylvie a été se rôder en Turquie. L'enthousiasme turc a nécessité l'intervention de cent policiers casqués à Ankara, où il a fallu baisser le rideau de fer deux fois. La deuxième fois, un colonel de 120 kilos est tombé dans la fosse d'orchestre)... Maintenant, Sylvie prépare un show. Comme Johnny.

Un show qu'elle répétera pendant que son mari retrouvé s'entraînera sur les routes du rallye de Monte-Carlo. Car — et je l'ai déjà dit à différentes reprises — Johnny prendra bien le départ de cette grande épreuve. Au volant d'une Ford Mustang. Avec son coéquipier HENRI CHEMIN.

Pour Sylvie, Eddie VARTAN (son frère) écrit actuellement les arrangements-orchestre de ce super-show du bonheur qui devrait être l'événement du music-hall en 1967. Tout Paris en effet, attend avec impatience que vous deviniez le retour de Mme HALLYDAY sur la scène. Elle sera jugée à ce tournant de sa carrière.

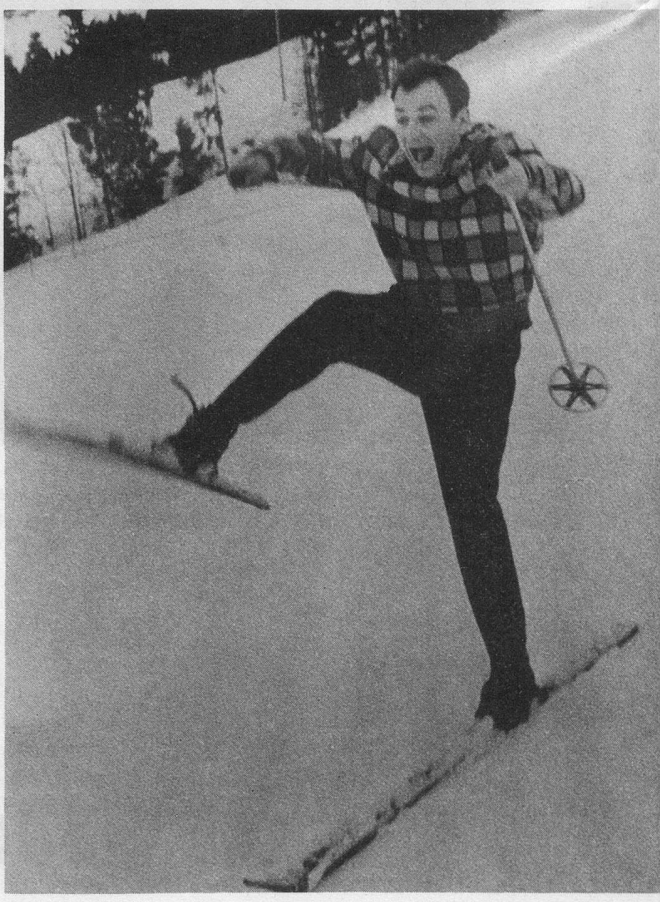
Dans son spectacle, autour d'elle, il y aura (peut-être) des danseurs et (sûrement) un chanteur noir, ERNEST GARETT Jr, qui se produisait au Bilboquet dans l'orchestre des « frères » Ca-

C'EST UN CHUT! SECRET

● RAYMOND LEFEVRE, chef d'orchestre du « Palmarès de la chanson » à la TV, reçoit cent lettres d'amour par mois. Elles sont adressées à M. Raymond FOrfèvre.

● GUY MARCHAND — « La Passionata » — (qui est un excellent parachutiste) s'entraîne maintenant — et très sérieusement — pour les cham-

Comique sur les lattes comme sur les planches. (Fernand fut aussi funambule.)



Avec Jean Rigaux (autre rigolo) en Nouvelle-Calédonie, en 1973.

boîtes où il allait applaudir des copains. Il ne se couchait jamais avant 5 heures du matin...

» C'est à Noël 1953 que j'ai connu Fernand. Je chantais place Blanche, avec Mathé Altéry. Il y avait des serpentins partout. Fernand est arrivé, il m'a applaudie et il a dit au patron: «Elle chante bien cette petite. Elle est trop bien pour chanter ici!» Il m'a emmenée. Nous avons tiré à la fête foraine. Nous avons bavardé et il m'a fait passer à «l'Etoile de Jacob». En janvier 1955 nous nous sommes mariés. J'avais 20 ans. Nous avons vécu 19 années ensemble...»

Un amour solide. Jamais on n'a vu Fernand sortir avec une autre femme. Fernand et Renée prennent le mariage au sérieux; ils veulent des enfants. Ils en ont deux: Pascal, aujourd'hui 22 ans, pianiste, et Françoise, 15 ans, qui suit des cours de comédie chez Jean Davy. Pour eux, Fernand va faire des prodiges, ne se ménageant jamais, traînant derrière lui cette inquiétude qui, sans doute, est à l'origine de ses plus belles réussites.

«Tous les dimanches il m'emmenait sur les bords de la Marne. Nous pêchions, nous faisions du canotage...»

Le porte-à-porte

Fernand Raynaud était le fils d'une corsetière et d'un contremaître travaillant chez Michelin. Il a une sœur, Yolande, qui vit et travaille à Paris. Le père avait de l'ambition: il voulait faire de son fils un ingénieur. «Tu finiras sous les ponts lui disait-il, si tu n'apprends pas un métier sérieux.»

Devant sa maison, leçon de trottinette à Pascal.

Fernand et Renée: la dernière photo avec les enfants.

Le métier sérieux se fait attendre. Fernand se débrouille. Il fait du porte-à-porte à Clermont. Il «donne dans l'outillage». Ça ne marche guère, alors il monte à Paris. En vélo. Et comme il n'a pas d'argent, il dort dans les fossés. Son père lui a prêté une remorque qu'il accroche à son vélo. Il fait le taxi, transportant des gens, des colis, des valises. C'est la guerre... Chaque soir il va au cinéma. C'est sa passion. Et comme il n'a pas de quoi payer le billet, il pénètre dans la salle au moment où les gens en sortent. Ces années de vache enragée sont, en définitive, de la richesse pour qui sait regarder, observer, sentir. La pauvreté, les crampes d'estomac, la solitude, l'inspireront. Comme l'inspireront ses contacts avec les gens, ceux des villes, ceux de la campagne. Oui, Fernand a connu la misère. Son père lui avait dit: «Si tu as faim tu pourras venir manger la soupe...»

«Fernand avait horreur du gaspillage. Quand Pascal oubliait d'éteindre sa lampe, il se faisait morigéner. Ayant connu des années difficiles, il savait la valeur des choses. Et il ne supportait pas l'incorrection. Par exemple, des inconnus se croyaient autorisés à le tutoyer, pensant qu'un comique ne pouvait qu'apprécier la familiarité... Ceci dit, il était un père de famille exemplaire. Il surveillait les devoirs de ses gosses. Son plus grand plaisir, son hobby, c'était la cuisine! Le dimanche, par exemple, il se levait très tôt et se rendait chez le boucher où il achetait cervelles et ris de veau. Pendant qu'il officiait au fourneau personne n'avait la permission d'entrer. Puis, avec un large sourire, il posait sur la table familiale son chef-d'œuvre: le vol-au-vent! Autre passe-temps favori, la pêche, une vraie passion. De temps à autre il faisait une petite belote. Il lisait beaucoup. Ses auteurs préférés: Courteline, Alphonse Allais, Sacha Guitry, Molière... C'est dans cette maison où il a vécu 17 ans qu'il trouvait le repos dont il avait grand besoin...»

On l'a dit: Fernand, inquiet, exigeant avec lui-même, avait un caractère difficile. Mais sa plus belle qualité était le don de l'amitié, le don de la sincérité dans l'amitié. Jean Nohain raconte: «Un jour, à Vire, dans le Calvados, je lui avais remis 10 000 francs avec quoi il avait fait l'acquisition d'une montre. Très fier, il me la fit admirer, me disant: «Un jour je vous la rendrai!» Des années plus tard il glissa un écrin dans ma poche. Dans l'écrin, la fameuse montre en or, gravée à mon nom! Et Fernand savait se «mouiller» pour défendre ses amis. C'est ainsi qu'il n'hésita pas de traiter de «con» un préfet qui avait dit du mal de moi. En plein repas! Le préfet est tombé quelques mois plus tard, et Fernand est revenu se produire dans ce département proche de la Suisse... Ses amis, ceux qu'il admirait le plus s'appelaient Bourvil — un homme d'une infinie douceur — Roger Pierre, Jean-Marc Thibault, Fernandel... Il avait horreur des mondanités; c'est à contre-cœur qu'il se rendait aux dîners professionnels qu'il ne pouvait éviter. Il n'a jamais voulu d'imprésario. Il faisait tout lui-même avec l'aide d'une secrétaire. Il aimait les gens simples et, à grandes enjambées, fuyait les snobs...»

Jean Nohain conclut: «Dans ma longue carrière j'ai connu bien des personnalités. Les deux plus étonnantes furent de Gaulle et Fernand Raynaud. Ma plus grande fierté est celle d'avoir fait rire le Général, en 1943, à Londres, en lui racontant une blague que je ne peux rapporter ici...»

Renée et Françoise dans le salon. C'est Renée Raynaud qui a créé la cheminée monumentale.

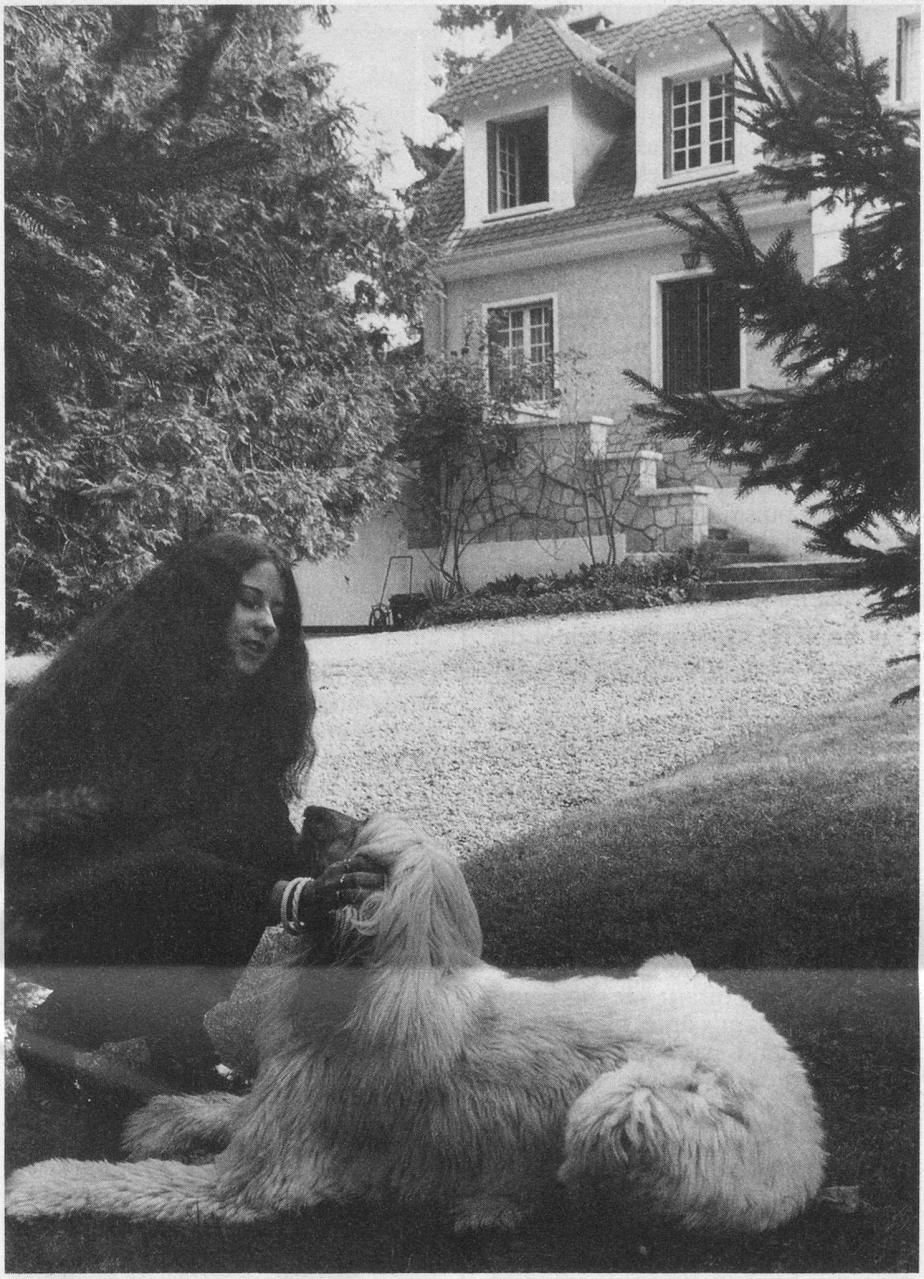
Renée Raynaud: «Fernand est toujours présent. Je le sens partout...»

Les gaietés de la scène

Une des grandes chances de Fernand fut d'avoir rencontré celle qui lui apporta tout ce qu'il attendait d'une épouse: la douceur, le calme, l'écoute attentive, un foyer accueillant et de beaux enfants. Mme Raynaud s'appelait Renée Caron quand Fernand fit sa connaissance. Elle appartenait à une famille de 5 enfants. Son père était mécanicien à Marly-le-Roy. Très tôt elle monta sur les planches. Chanteuse et diseuse de talent elle se produisit

Texte: Georges Gygax

Photos Yves Debraine



Dans le parc aux grands arbres, Françoise et son protégé «Jaguar», le lévrier afghan.

Un silence. Il y a de l'émotion dans l'air. Le soleil se couche derrière les grands arbres du jardin. Jaguar, le lévrier afghan de Françoise, gémit: ses pattes de devant, récemment brisées, le font souffrir. On le cajole. Avec un grand soupir il se couche sur le flanc. Il n'a jamais connu Fernand. Au-dessus de la cheminée un très beau portrait de Sully, fait face à un portrait rigolard de Fernand Raynaud, accroché près de la porte. Drôle de rencontre! Celle du comique-fantaisiste le plus drôle de ce siècle, et du ministre de Henri IV, nommé maréchal par Richelieu, et qui réorganisa les impôts dans la France du XVII^{e} siècle...

«C'est le 28 septembre 1973 que Fernand a trouvé la mort, stupidement, sur une route, près de Riom, rappelle Renée. Il venait de me téléphoner pour me dire qu'il aurait un peu de retard, que je ne devais pas m'inquiéter... Six ans déjà. Il est toujours présent dans cette maison. Je le sens partout...»

dans des cafés-théâtres avant de devenir la partenaire de Fernand dans plusieurs sketches célèbres. Elle fut aussi comédienne, jouant avec succès «Auguste» de Robert Castans et «Hold-up» de Stuart, avec Eddie Constantine.

«Avec Fernand, dit-elle, je m'amusais beaucoup sur scène. Nous n'étions pas collés au texte. Il nous arrivait souvent d'inventer des petits trucs imprévus, ce qui déclenchait parfois d'inextinguibles fous-rires. Fernand adorait cela...»

A Paris, Renée Raynaud avec à droite, Jean Nohain; à gauche, le rédacteur d'«Aînés».